

Quelques propos...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **15 (1947)**

Heft 8

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-568966>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quelques propos . . .

par Somebody

Un air chante dans ma tête; plus j'essaye de m'en débarrasser, plus il revient à la charge; il chante à mes oreilles comme un moustique par un soir d'orage. C'est un air idiot dont je n'ai jamais très bien su les paroles; „amour“ y rime avec „toujours“ et ça se termine sur quelque chose dans le genre de: „Je t'aime et c'est pour la vie“.

Pourquoi je vous raconte tout cela? Mais parce qu'elles sont légions, ces mélodies fallacieuses qui vous attrapent les coeurs comme les pots de confitures attirent les mouches. Cet air? Non, ce n'est pas à la radio, ni en disque, ni même dans un orchestre de jazz ou dans l'atmosphère étouffante d'un dancing que vous l'avez entendu. Non! Ce fut simplement une minute, que dis-je, une seconde de votre vie à vous, tellement à vous que je ne saurais en imaginer les circonstances: une bouche, des lèvres dont vous ne pouviez plus détacher votre regard, ont modulé les accents magiques, ont accompli le sortilège qui scelle la destinée de deux êtres qui se veulent. Et puis . . . ç'a été le grand plongeon dans l'inconnu . . .

*

Dix ans, quinze ans, vingt ans — plus peut-être — ont passé . . . Et cet air? Bon nombre d'entre vous ont dû l'oublier. Oh, bien sûr, vous n'aviez rien pris au sérieux; l'amour? Est-ce que c'est une chose à bail? Est-ce qu'on signe un contrat? Est-ce qu'on prononce devant le maire ou le pasteur les paroles traditionnelles? Vous souriez . . . il y a quelque chose d'étrange et d'amer, dans ce sourire . . . hélas oui, je sais, nous ne sommes pas des couples d'hommes et de femmes . . . ça n'a d'ailleurs aucune importance: trouvez-vous qu'ils sont mieux protégés que nous contre les déceptions d'ordre sentimental? Consultez plutôt les registres de vos paroisses et de vos mairies: on peut y lire entre les lignes . . . sans parler de ceux et de celles qui continuent à vivre ensemble en serrant les poings derrière le dos: ils ont des enfants . . . il ne faut pas qu'on sache . . .

Nous autres, nous savons . . . „Je t'aime, et c'est pour la vie!“ . . . Non, non, va-t-en! J'aime mieux croire que tu mens car, vois-tu, je ne crois plus au père Noël . . . et mes vingt ans sont loin . . .